

de vouloir le perdre à son tour, Aëtius le fit massacrer, ainsi que sa femme, par les troupes de Ravenne. Dans l'intervalle, il battait les Barbares dans les Gaules, sur le Rhin et dans la Germanie. Boniface étant revenu de l'Afrique, l'impératrice Placidie, pour contrebalancer l'ambition impériuse d'Aëtius, le combla de faveurs et le nomma généralissime des armées de l'empire. Aëtius n'eut pas plus tôt appris cette nouvelle dans les Gaules, qu'il revint en Italie avec ses troupes. Boniface, à la tête de celles qui se trouvaient dans Ravenne, marcha contre lui. Il y eut un combat : Aëtius fut vaincu, mais après avoir blessé Boniface, qui en mourut au bout de trois mois. Placidie, inconsolable de la perte de ce grand capitaine fit passer tous ses titres et toutes ses charges sur la tête du comte Sébastien, son gendre. C'était un homme également habile pour le conseil et pour l'exécution. Aëtius s'était réfugié chez le roi des Huns, dont un neveu se nommait Attila, et il en revint bientôt à la tête d'une armée de ces Barbares. Placidie ne vit rien de mieux que de traiter avec Aëtius, de lui rendre toutes ses dignités, en y ajoutant celle de patrice, et de sacrifier Sébastien <sup>1</sup>.

Trigétius, successeur de Boniface en Afrique, fit en 435 un traité de paix avec le roi des Vandales. Genséric en profita pour établir l'arianisme et ruiner la religion catholique dans les terres de son obéissance. Il persécuta plusieurs évêques, en particulier saint Possidius, l'ami et le biographe de saint Augustin. Il leur ôta les églises et les chassa même des villes parce qu'ils résistaient à ses menaces avec une constance invincible. Il voulut aussi pervertir quatre Espagnols qui étaient en grand honneur auprès de lui et que leur capacité et leur fidélité lui avaient rendus fort chers. Il leur ordonna d'embrasser l'arianisme. Comme ils s'y refusèrent, il les proscrivit, les exila, et enfin les fit mourir de diverses manières.

Du reste, sa cruauté naturelle ou sa cruelle politique ne lui faisait pas plus épargner ses proches que les catholiques. Il avait succédé dans la royauté à son frère Gondéric, qui laissait une veuve et des enfants. Quand il se vit maître de la Mauritanie, il noya la veuve de son frère dans la rivière de Cirthe, et égorgea ses neveux.

Genséric, voyant les Romains occupés ailleurs, surprit Carthage au milieu de la paix, le 19 octobre 439. En y entrant, il arrêta par des ordres sévères l'avidité des soldats ; il défendit le massacre et le pillage ; mais c'était pour se réserver à lui-même toutes les richesses des habitants. Il leur ordonna par un édit de lui apporter tout ce qu'ils avaient d'or, d'argent, de pierreries, de meubles précieux, et

<sup>1</sup> *Hist. du Bas-Empire*, l. 31.

A 433 de l'...  
 les força p...  
 les maison...  
 principale...  
 unes après...  
 et changea...  
 La ruine...  
 nat célèbre...  
 en servit...  
 d'abord re...  
 contraintes...  
 spectacle d...  
 brisés et p...  
 Deus, avec...  
 port sans vi...  
 toute espé...  
 catholique f...  
 les États de...  
 ou de reten...  
 personnes c...  
 sieurs de ces...  
 qu'il se pron...  
 à ses pieds...  
 biens, ils p...  
 Vandales, p...  
 séric, lançan...  
 pondit-il, d'e...  
 me faire une...  
 la mer, si ses...  
 Le comte S...  
 en Afrique. C...  
 fois il le craig...  
 chait un préte...  
 sence de ses é...  
 le vous attach...  
 érité de votre...  
 e veux que ve...  
 on apportât...  
 Pour rendre c...  
 paré le son de...  
 eu. Ainsi, dan...  
 rible, j'ai été...  
 du Saint-Espr